

L'histoire ancienne et la constitution d'un espace des connaissances euro-méditerranéen – les  
pays tchèques, étude de cas

Petr Charvát

Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň (Pilsen)

La région de l'Europe centrale n'est pas souvent liée avec la réception des influences, impulsées et émanations venant du monde de l'islam. Pourtant, avec les progrès des disciplines de la recherche historique, y compris l'archéologie et l'histoire d'art, nous sommes toujours mieux enseignés aussi au sujet de la commerce et contacts parmi les anciens habitants de Bohême et Moravie et les sujets des khalifes de l'*oumma* islamique. Passons en revue nos connaissances à propos de ce thème, surtout pour la période d'Haut Moyen Âge, quand les premiers noyaux de l'étatisme se dessinaient sur l'horizon des pays slavophones.

Les premières manifestations des contacts entre le monde arabe et les pays tchèques apparurent pendant la période troublée du 8e-9e siècles, quand l'avancée victorieuse de l'islam repoussait les membres d'élites traditionnelles des pays d'Asie centrale, ancrés dans la culture iranienne, hors de leurs pays de résidence. À la différence de ceux qui s'en allaient vers l'est, en Chine, un certain nombre parmi eux choisit de s'installer dans les pays occidentaux, y compris le khanat avar (7e-8e siècles), d'où la culture dont ils (et elles) étaient porteurs émanait jusqu'au pays de Bohême et Moravie. Les témoignages des contacts de ce genre nous sont portés par les arts mineurs, surtout par les motifs d'ornements personnels et d'harnachements des chevaux de cavalerie, inspirés par l'art de l'Iran post-sasanide.

Presqu'en même temps, les sources écrites nous signalent les premiers contacts d'Europe centrale avec le khalifat. Les grands géographes du monde musulman des 9e-10e siècles, tels Ibn Khurradadhbih, Ibn Rosta ou al-Massoudi, font référence aux pays slavophones, et c'est là le premier – et aussi le seul – temps quand un voyageur des pays d'islam connut les pays slavophones et la Bohême de sa propre expérience. Il s'agit d'Ibrahim ibn Ya'qub, un diplomate andalou d'origine juive, qui passait par la Bohême en 961-962 ou bien 965-966, et nous laissait un rapport écrit de ce qu'il observait dans ces pays si lointains du Cordoue. Cette phase d'intérêt musulman de nos pays se termine par l'ouvrage monumental du géographe sicilien al-Idrisi (avant 1154), qui inclut dans son chef-d'œuvre les informations

extraites de la littérature savante arabe, ainsi que des renseignements obtenus par sa propre recherche. Parmi les sites de Moravie et Bohême, Idrisi nomme Brno et Olomouc, et peut-être aussi Plzeň (Pilsen).

Pendant le 10<sup>e</sup> siècle, le pays de Bohême vit l'établissement d'un corps social d'une grande importance pour le commerce et les contacts de tout genre avec le monde arabe. Ceci n'était rien autre que la première communauté juive, qui s'établissait près du fleuve de Vltava (Moldau), sous le château de Prague, et desservait les intérêts commerciaux des ducs de Bohême. Dès ce temps-là jusqu'à ce jour, la Bohême était un pays de moins de trois langues et deux religions.

Les intérêts du monde musulman de l'Europe centrale se concentraient surtout sur les marchandises d'export, parmi lesquelles un place tout-à-fait important tombait aux „commodités vivantes“ – les esclaves. Ces gens d'origine slave, les Saqāliba, jouaient un rôle d'importance croissante dans l'histoire maghrébine, mais surtout dans les événements mouvementées historiques du pays andalou, où quelques-uns parmi eux s'élevaient au rang des chefs des principautés *tā'ifa* de la presqu'île ibérique pendant l'onzième siècle.

Mais dans les pays slavophones, on s'approvisionnait d'autres produits du monde musulman. En Bohême et Moravie, les trouvailles archéologiques nous parlent d'importations de la céramique et verrerie de luxe, de l'ivoire et des textiles somptueux, surtout la soie. Dès le début du 13<sup>e</sup> siècle, le „contre-courant“ apportait aux pays du khalifate l'argent de la Bohême, et peut-être aussi quelques matériaux minéraux nécessaires à la production de la poterie fameuse iranienne de Kāshān et de Rāyy.

Du moins dès la fin d'onzième siècle, quelques Bohémiens (et Bohémiennes) et Moraviens connurent le monde arabe par leurs propres yeux comme pèlerins dans la Terre Sainte. Jusqu'à l'an 1300, nos sources portent témoignage d'une vingtaine de voyageurs qui réussirent à se rendre à Jérusalem et faire le bon retour dans leurs pays nataux.

Une intensification des contacts entre l'Europe centrale et le monde arabe se fait sentir pendant le 13<sup>e</sup> siècle. On vient de parler des liaisons commerciales, mais en ce temps-là, les premiers travaux scientifiques d'origine arabe gagnaient le pays. Parmi eux se trouve le texte d'*Isagoge Johannicii*, un choix des traités médicaux écrits par Hippocrate et Galen, choisis et

traduits en arabe au 9e siècle à Bagdad par Hunayn ibn Ishaq, puis rendu en latin à Salerne par le savant Constantinus Africanus (décédé en 1078), copié en Bohême d'est au début du 13e siècle. Přemysl Otakar II, roi de Bohême, (1253-1278) reçut le don des livres d'astronomie et astrologie arabe du souverain de Castille, Alphonse X el Sabio. Il faut aussi dire que l'information sur le monde d'islam venait aux intellectuels des pays tchèques parfois par les voies inattendues: la fameuse *Legenda aurea*, un recueil de légendes sur les saints et saintes de l'église chrétienne, composé au 13e siècle en Italie et connue dès ce temps-là en Bohême et Moravie, donne, dans la légende de S. Pélagie, des renseignements brefs mais fort bien fondés sur Muhammad et l'islam.

C'est aussi au 13e siècle que quelques-uns parmi les personnes nés en pays tchèques firent le rencontre avec le monde lointain d'islam dans une capacité nouvelle – comme missionnaires de la foi chrétienne partis en Orient pour essayer de convaincre les populations non-européennes de se convertir à la foi de Jésus Christ. Parmi eux, on compte comme représentant le plus illustre Fra Odorico de Pordenone, moine et missionnaire de l'ordre franciscain (1270-1275? - 1331), qui arrivait en Chine au début du 14e siècle, y prêchait et enseignait, puis revint en Europe à travers l'Asie, un de premiers Européens à visiter Tibet et mentionner la ville de Lhasa. Nous sommes renseignés d'autres missionnaires qui venaient en ce temps-là non seulement au Maghreb ou bien au Proche-Orient, mais aussi dans la région de Pontide, pour se lancer aux activités parmi les peuples de langues turciques, mais les détails nous échappent. Or, à cette période de temps, il existait un contre-courant: quand Rachid ad-Din, l'historien d'ilkhan iranien Oljeitu, écrivit son oeuvre historique magistral, la chronique historique du monde entier *Jami at-Tawarikh*, il s'est servi, comme de source pour l'histoire d'Occident, de la *Chronica pontificum et imperatorum*, dont l'auteur, un moine dominican Martinus de Opavia, naquit en Pologne, Moravie ou bien Silésie.

Comment les habitants de Bohême et Moravie ont-ils réagi aux impulsions venants du monde arabe? C'est extrêmement difficile à le dire. Nous savons que la traduction du Coran en latin était lu à Prague à la fin du 14e siècle – et que le lecteur a attiré sur lui l'attention de l'inquisition ecclésiastique. Mais ce n'était qu'en 1492, quand un écrivain tchèque nous laissait un témoignage objectif sur le fait que les musulmans ne convertissaient jamais leurs sujets par force, travaillant seulement avec les convers volontaires.

Ce qu'on peut constater après avoir passé en revue tout le matériel des sources disponible au moment donné, c'est l'observation qu'en Europe, il y avait toujours des liaisons entre les pays maritimes du sud et les régions de montagnes boisées du nord. Les premiers à répondre au défi lancé par la grande distance et les obstacles de la route étaient évidemment les marchands et explorateurs musulmans. Mais avec le temps, le courant s'est tourné et les pays nouvellement intégrés à la culture et spiritualité de l'Europe chrétienne absorbaient, avec tout le complexe culturel méditerranéen, les résultats du savoir arabe, inséparables de la culture de l'Europe occidentale.

A mon avis, il serait donc très utile d'établir une base de coopération scientifique permanente entre les spécialistes en histoire de l'Europe centrale et ceux des pays arabophones. L'étendue du champ d'information qu'il faut nécessairement surveiller, ainsi que le caractère pluridisciplinaire de la recherche en question, dépassent aujourd'hui les pouvoirs des savants individuels. Je suis fermement convaincu que ce qu'il nous faut, c'est un organisme de travail scientifique permanent, et ouvert dans un degré qui suffirait à soumettre l'interprétation des sources abondantes, mais trop variés et trop dispersés, à un examen rigoureux, qui nous montrerait la vraie nature des contacts et échanges entre l'Europe, surtout Europe centrale, et les cultures riches et variées de la Méditerranée.